

La solidarité : plus qu'un élan du cœur ?

QU'EN DIT-ON ?

“

Vous avez dit : « solidarité » ?
On n'est pas aux Restos du cœur ! »

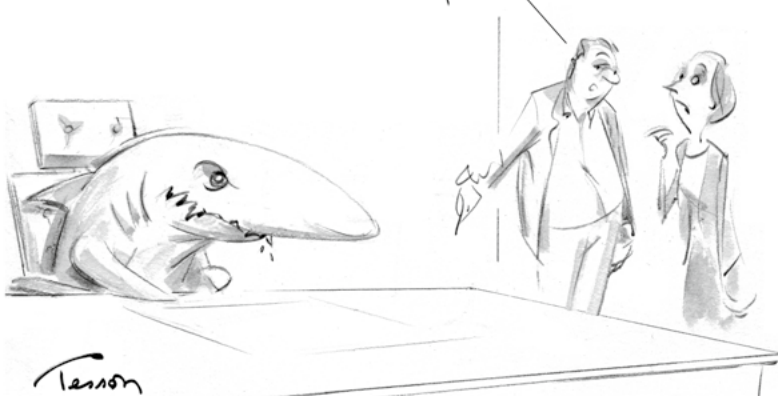
“

Il n'y a pas de solidarité qui tienne :
dans la vie, c'est chacun pour soi ! »

“

Plutôt solitaire que solidaire ! »

*Nous l'avons choisi comme directeur
parce qu'il n'est pas soumis aux contraintes
morales que la solidarité impose à
l'espèce humaine.*



L'ÉDITO

Aujourd'hui, communément, on entend par solidarité un élan du cœur ponctuel réservé aux grandes causes humanitaires. A l'échelon international (tsunami) ou local (les sans-abris du bas de l'immeuble) c'est bien ce à quoi semble se restreindre la solidarité. Mais que révèlent plus en profondeur ces grands accès de générosité ? Quelle en est la source originelle ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

La solidarité, un lien organique incontournable

De nos jours la solidarité est synonyme d'altruisme ou de générosité, qu'elle soit institutionnelle ou personnelle. Mais ce faisant nous ne conservons qu'un petit aspect de ce qu'est réellement la solidarité. Le langage commun en effet n'en a retenu que l'une des expressions, à travers cet élan de générosité et de mobilisation par l'entraide, comme nous pouvons en connaître périodiquement, suite à des catastrophes naturelles par exemple. Toutefois, le risque de réduire la solidarité à ces manifestations spontanées de générosité, souvent suscitées sous le coup de l'émotion médiatique, est double : le premier est de n'avoir qu'une vision sentimentaliste de la solidarité, alors qu'en réalité elle n'est pas « *un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines* » (*Sollicitudo rei socialis*, n° 38). Le deuxième est de cantonner la solidarité à la seule sphère de la gratuité ou du bénévolat, comme si la solidarité ne pouvait se vivre dans le monde de l'économie et de la finance. Nombre d'entreprises, par exemple, parrainent des associations, des projets, des initiatives à caractère social ou humanitaire, mais cette solidarité, très réelle, est la plupart du temps conçue comme extérieure à la sphère de l'entreprise, comme une sorte d'« à côté ». C'est du reste pour remédier à cela que se développe l'économie sociale et solidaire. Quoiqu'il en soit, si la solidarité n'est réductible ni à un élan du cœur, ni à l'envoi d'un don à une association humanitaire ou caritative, qu'est-elle vraiment ?

LA SOLIDARITÉ : UN ÉTAT DE FAIT

Avant d'être un élan du cœur, la solidarité est d'abord un état de fait. Et c'est d'abord cela que l'on veut désigner lorsque l'on parle de la solidarité : les hommes ne sont pas des individus séparés les uns des autres et n'entretenant aucune relation entre eux, mais ils sont reliés par des liens qui sont des liens d'interdépendance. Les hommes sont solidaires entre eux par nature. Pour le dire en recourant à une image empruntée à l'informatique, les hommes sont « en réseau ». Il n'existe pas d'acte isolé, comme il n'existe pas d'individu isolé, mais précisément des personnes, c'est-à-dire des êtres humains qui, du fait qu'ils partagent une nature rationnelle commune, sont reliés les uns aux autres. L'être humain n'est pas réductible à un individu, mais c'est une personne préci-

sément parce qu'en chacun de nous s'est noué, et continue à se nouer, un nœud de relations. Pour employer une autre image, empruntée au monde des transports et de l'informatique, chacun de nous est comparable à un *hub*, c'est-à-dire à une plate-forme de correspondance, par laquelle transitent beaucoup de flux, de données, de relations : nous ne nous identifions pas à nos relations, mais elles font partie de nous-mêmes. Ce qui signifie aussi que chacun imprime sa marque à ce flux immense de relations sociales. Les actes posés par une personne ont toujours, d'une manière ou d'une autre, des répercussions pour d'autres personnes. C'est ce qu'on appelle, de manière courante, « l'effet papillon » ou « l'effet domino » : que nous le voulions ou non, nos actes ont un impact, et peuvent déclencher des effets en cascade, car tout est lié. Ce flux d'actes et leurs faisceaux de conséquences relie de façon étroite les hommes entre eux. Les hommes sont donc solidaires en ce sens que leur vie dépend d'actes posés par des tiers et réciproquement, leurs actes ont un impact positif ou négatif sur la vie des autres.

Les hommes sont solidaires en ce sens que leur vie dépend d'actes posés par des tiers et réciproquement.

L'origine du mot même de « solidarité » résume ce point, car « solidarité » et « solidité » ont même origine : ce qui est solidaire, c'est ce qui est solide, c'est-à-dire ce qui a de la consistance et de la cohésion. Or c'est un fait : par les liens qu'ils ont entre eux, les hommes sont soudés, solides et « solidaires », comme les pierres d'une même maison. Mais, une fois que ce constat est fait, que peut-on en tirer ?

LA SOLIDARITÉ : UNE RÉALITÉ À ASSUMER

Quand on a pris acte de cette solidarité fondamentale entre les hommes, qui est l'autre nom de la socialité qui marque la personne humaine, trois attitudes sont possibles : soit elle est ignorée, soit elle est assumée de manière vertueuse, soit elle l'est de manière négative. Avant toute chose il faut reconnaître le fait de la solidarité, en prendre conscience et l'intégrer. Faire cela, c'est accéder à la responsabilité. Si la solidarité est donc, avant tout, un aspect technique, mécanique et quasi automatique des relations humaines (je pose un acte, il a des effets sur les autres), la responsabilité commence par l'attention que nous portons aux effets de nos actes sur les autres. C'est donc un devoir dans la mesure où nous sommes respon-

sables du devenir des autres par le choix que nous faisons d'orienter dans telle ou telle direction notre action. La Responsabilité Sociale de l'Entreprise est précisément née d'une telle prise de conscience : étant donné que l'entreprise se trouve dans un environnement social, et que ce qu'elle fait a des répercussions sur celui-ci, elle doit s'en tenir aussi pour responsable.

Ensuite, cette synergie du genre humain peut être vertueuse ou vicieuse. Ce que nous faisons de bon contribue au bien des autres, autant que le mal que nous faisons nourrit la spirale vicieuse qui entraîne le monde vers le bas. Si par paresse nous n'allons pas au travail, nous modifions notablement le réseau de relations par notre absence. Ou alors, sur un marché financier, des pratiques déloyales vont inciter d'autres à en adopter, afin de ne pas être déclassés, tandis que des « bonnes pratiques » partagées peuvent engendrer un effet positif. Nous comprenons ainsi mieux que cette solidarité peut avoir un effet vertueux ou pervers. Nous voyons également qu'à chaque décision nous pouvons inverser la tendance du cycle, vicieux ou vertueux, par nos propres actes.

La solidarité, à ce niveau-là, n'est donc plus seulement un état de fait : c'est une attitude consciente et déterminée qui consiste à prendre en compte le bien des autres dans la poursuite de notre propre bien. La solidarité suppose donc la responsabilité, sans laquelle les relations humaines deviendraient anarchiques, aléatoires ou individualistes. Bref, c'est une attitude morale qui suppose d'être responsable.

LA SOLIDARITÉ N'EST PAS CONTRAIRE À LA LIBERTÉ

Mais, on le sait, la responsabilité suppose la liberté : quelqu'un qui n'est pas libre ne peut pas être tenu pour responsable de quoi que ce soit. Dire de l'homme que c'est une personne, c'est précisément dire cela. C'est donc librement que nous avons à assumer le fait de l'interdépendance entre les hommes, et, par là, à devenir responsables de la portée sociale de nos actes. Toutefois, dira-t-on, peut-on encore parler de « liberté » quand existe une telle interdépendance ? Une entreprise peut-elle être dite « libre » de se comporter de telle ou telle manière alors même que l'environnement dans lequel elle se trouve lui impose telle

ou telle contrainte ? Mais objecter cela, c'est imaginer que la liberté signifie l'absence de contraintes, comme si n'était libre que celui qui serait parvenu à s'extraire de ces liens de solidarité qui l'unit aux autres. Or ceci est rigoureusement impossible, car nous sommes de toute façon toujours reliés les uns aux autres par la nature que nous avons en commun : la liberté n'est pas l'absence de contraintes, mais la capacité de choisir le bien dans une situation donnée. Autrement dit, être libre c'est pouvoir poser le meilleur acte possible compte tenu des circonstances. Pour cela il y a toutefois un préalable, connaître ces circonstances, dont cette solidarité organique est un des aspects. Cette connaissance permet non seulement de connaître ces liens solidaires, mais aussi de « faire avec » au mieux et parfois de dénouer ce qui n'a pas lieu d'être noué. La liberté suppose donc la conscience de ce faisceau de liens qui nous unit et conditionne nos choix.

Par conséquent, celui qui prétend ignorer cette solidarité est celui qui, précisément, en est le jouet. On le constate à chaque fois qu'un agent économique « fait l'autruche » c'est-à-dire agit sans tenir compte des autres agents, comme s'il était seul au monde, et que les autres ne comptaient pas : il devient alors prisonnier de cette solidarité dont il prétendait s'affranchir en l'ignorant. Il n'y a pas plus prisonnier que celui qui se croit libre sans l'être en vérité. Si la solidarité n'est pas éclairée par notre intelligence qui, seule, peut voir ces filins, elle est un despote invisible qui s'impose à nous et nous réduit à l'état de marionnettes. La crise de 2008 en offre l'illustration. Certains acteurs ont cru pouvoir s'extraire de la solidarité économique et financière et ont été eux-mêmes victimes de leur propre aveuglement.

S'il est vrai que nous sommes pris dans un faisceau relationnel qui nous dépasse et que bien souvent nous subissons de manière inconsciente, nous ne sommes pas pour autant sans pouvoir sur cette solidarité dont il nous est impossible de nous extraire. Notre liberté et notre responsabilité consistent donc à mettre en lumière cette solidarité et à poser nos choix au cœur de ce réseau solidaire en vue du bien commun, c'est-à-dire du bien de celui qui agit, de ceux qui sont concernés à des degrés divers par son action et de la société toute entière. ●

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

LA SOLIDARITÉ : PLUS QU'UN ÉLAN DU CŒUR ?

La solidarité s'entend souvent d'une générosité spontanée face à la détresse qui nous touche. Pourtant, en rigueur de termes, elle suppose un lien solide entre plusieurs êtres indépendants, mais profondément unis. C'est sur cette solidarité organique que reposent les relations de tout le genre humain. Ce que nous faisons a, inévitablement, des conséquences sur les autres et réciproquement.

Ce réseau de causes-conséquences, dont nous ne pouvons nous affranchir, demande une prise de conscience, afin de faire de cette nécessité une liberté responsable. Ignorer cette solidarité c'est se priver de liberté et par là tuer la responsabilité.

La citation

« La pratique de la solidarité à l'intérieur de toute société est pleinement valable lorsque ses membres se reconnaissent les uns les autres comme des personnes. »

JEAN-PAUL II,
« SOLLICITUDO REI SOCIALIS », N° 39.

La responsabilité sociale
de l'entreprise, c'est bien...
Mais à notre niveau, c'est tout
de même un concept un peu ras
les pâquerettes...



Pour aller plus loin

JEAN-PAUL II,
Sollicitudo rei socialis,
1987.

BENOÎT XVI,
La justice de Dieu s'est manifestée, moyennant la foi au Christ,
Message de carême 2010.